

RETOUR À REIMS

Après une création en allemand à la Schaubühne en 2017, Thomas Ostermeier recrée *Retour à Reims* en français, 10 ans après la parution du célèbre essai de Didier Eribon.

Dans un studio d'enregistrement, une actrice enregistre le commentaire d'un documentaire. Le réalisateur lui donne des instructions depuis la cabine de mixage. Le film, projeté en arrière-plan, défile au rythme des prises. C'est la version cinématographique de *Retour à Reims*, l'essai de Didier Eribon, mettant en scène l'auteur lui-même visitant sa mère et évoquant son enfance et son adolescence par un jeu d'archives et de réminiscences.

Dans son livre, Eribon mêle confessions et analyse sociologique pour réfléchir ses retrouvailles avec sa ville natale et sa famille, qu'il n'a presque plus revues depuis qu'il s'en est éloigné pour poursuivre une carrière d'intellectuel à Paris. Cette confrontation avec son propre passé le renvoie aux angles morts de la société d'aujourd'hui: les mécanismes d'exclusion à l'œuvre dans les mêmes classes moyennes auxquelles il appartient désormais et la réalité d'une classe ouvrière auparavant communiste qui, oubliée et privée de ses droits, a rejoint la droite populiste et le Front National. Comment les choses sont-elles arrivées là? Quelle est la responsabilité de la gauche? Aurait-elle, comme l'intellectuel Eribon lui-même, renoncé à son passé? Qui défend encore aujourd'hui le projet humaniste et progressiste? Où et comment ont disparu les représentations de la classe ouvrière? Et quelles sont les solutions? Eribon poursuit ces questions dans ce film, partant à la recherche d'indices auprès de sa mère à Reims.

Au fur et à mesure du processus de finition du film, réalisateur et actrice s'interrogent à leur tour, se renvoyant les questions. Elles finissent par les troubler l'un et l'autre dans leur rapport à l'art, à leur statut social comme à leur histoire personnelle. Ils s'opposent bientôt - dans une discussion qui révèle leurs personnalités et leurs engagements.



QUESTIONNER LA REPRÉSENTATION PAR L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE

En adaptant *Retour à Reims* et grâce au dispositif de doublage d'un documentaire, Thomas Ostermeier interroge les rapports entre biographie, art et représentation sociale – dans sa vie personnelle comme celle de ses interprètes – et par ce biais l'histoire récente de la politique européenne, de la disparition de la gauche à la montée des populismes.

Dans l'ouvrage majeur de Didier Eribon, les questions du déterminisme social et de la honte souterraine des origines — parfois idéalisées — résonnent particulièrement pour Thomas Ostermeier. En éloignant toute incarnation de la parole du sociologue par le doublage d'un film, le metteur en scène allemand crée une distanciation qui permet d'interroger autant que de ressentir le double jeu de l'émotion et de la réflexion qui traverse le texte. Mais c'est également une façon d'interroger la fabrique des représentations, d'abord artistiques par le prétexte du film, l'actrice finissant par interroger les choix du réalisateur, et bientôt sociales – l'image que l'on donne de soi, ce qu'elle exhibe et ce qu'elle cache – par la présence du technicien du studio d'abord, aux origines sociales et aux références culturelles différentes, puis par la vive discussion entre l'actrice et le réalisateur qui les amène à commenter leur propre biographie.

Thomas Ostermeier reformule ainsi, avec *Retour à Reims*, les aspects fondamentaux de son théâtre : la capacité de l'art à rendre compte du jeu entre destinées individuelles et structures de pouvoir ; le jeu de l'acteur basé sur sa biographie et ses émotions.

PENSER L'EXCLUSION SOCIALE EN CONFRONTANT L'INTIME ET LE POLITIQUE

« Fils de la honte »

Retour à Reims de Didier Eribon

par Annie Ernaux

Le Nouvel Observateur, 22.10.2009

Un 31 décembre à minuit, Didier Eribon apprend par sa mère, au téléphone, que son père vient de mourir. Le décès de ce père, ouvrier toute sa vie, devenu depuis longtemps un étranger pour lui, le jette, non dans le chagrin - « Je ne l'aimais pas. Je ne l'ai jamais aimé » - mais dans un grand désarroi. Mot si juste pour signifier l'ébranlement imprévisible de l'être assailli de choses enfouies. Dénies.

Ce que Didier Eribon a écarté, refusé, c'est toute une part de lui-même, l'enfant grandi en HLM à Reims, avec un père à l'usine, une mère femme de ménage, le lycéen honteux d'un frère apprenti boucher. C'est tout son monde social d'origine qu'il a quitté en fuyant sa famille et Reims à 20 ans, au début des années 1970, pour vivre librement à Paris son homosexualité et poursuivre ses études de philosophie, pour s'inventer.

Mais pourquoi, alors qu'il a subi deux formes de domination, l'une sociale, l'autre sexuelle en tant que gay, Didier Eribon a-t-il tant écrit sur celle-ci, jamais sur celle-là ? Il doit avouer : « Il me fut plus facile d'écrire sur la honte sexuelle que sur la honte sociale », plus facile, en effet, au sein du monde intellectuel et journalistique dans lequel il est entré, de se dire gay que fils d'ouvrier.

Il entreprend alors, lui, le seul « miraculé » scolaire de sa famille, **un véritable voyage mental et social de retour dans le monde des siens pour les comprendre, c'est-à-dire pour comprendre quelle violence sociale s'est exercée sur son père**, qui a rendu impossible tout échange avec lui, quels déterminismes ont pesé sur eux tous, pourquoi, après des années de vote communiste, ils votent Front national.

Dans un va-et-vient constant entre récit et analyse, Didier Eribon se livre à un admirable déchiffrement socio-historique de son histoire familiale, restituant avec précision toute la réalité ouvrière. Il dit le consentement à « l'ordre des choses » parce qu'il faut être passé de l'autre côté pour en percevoir le mécanisme, mais aussi la conscience de classe. (...)

Fresque sociale et familiale, « Retour à Reims » est une autoanalyse poussée à l'extrême, qui décrit et objective la trajectoire du bon élève d'origine populaire, (...) fasciné par la découverte de la littérature et du marxisme, qui donc en veut à ses parents à la fois de ne pas être cultivés et de ne pas correspondre au prolétaire idéal. Celle aussi du jeune gay tenu de cacher ses désirs dans un milieu aux valeurs traditionnellement viriles et dans une ville de province où l'insulte à l'égard des homos est la règle. (...)

Mais, tout bien examiné, Didier Eribon établit que c'est son homosexualité qui, l'obligeant à chercher une « issue pour ne pas étouffer », selon la phrase de Genet, et trouvant celle-ci dans la littérature, a été le ressort de son parcours intellectuel. **Difficile de rendre compte de toute la réflexion et de toute l'émotion que suscite la lecture du livre, parcouru par les vibrations de révolte d'une mémoire humiliée, par une sorte particulière de mélancolie**, analysée dans une très belle page, celle de l'être arraché à son premier monde.

Intellectuel critique dans la lignée de Bourdieu, Eribon offre ici un exemple magnifique de la vie éclaircie - affranchie du même coup - par des outils théoriques, dans une démarche d'écriture qui lie étroitement l'intime, le social et le politique, unit le corps usé d'une mère à la division injuste d'une société à changer.